

L'artiste français le plus dangereux ?

Par Philippe Godin, critique d'art, philosophe de l'art - 12 décembre 2017



Pour tuer le temps - 130 x 97 - Acrylique sur toile - GilAdamy©2017 - Parodie de la Panthère rose créée par Friz Ferlent

Gil Adamy renoue avec une esthétique du jeu qui fait souvent défaut dans les productions contemporaines. En conviant le public à réinterpréter les icônes du Comics, il nous invite à retrouver également une curiosité enfantine à l'origine de l'art.

À l'instar de nombreux artistes contemporains, Gil Adamy intègre la BD comme le matériau esthétique privilégié de sa propre peinture. C'est là qu'il trouve la matrice formelle de sa création, offrant une confrontation directe entre l'art et la BD, dans ce qu'elle a de plus « caricaturale » parfois. C'est toute l'ambiguïté de cette démarche qui veut témoigner de la subjectivité de notre temps oscillant entre l'infantilisation mass-médiatique et la recherche d'univers porteurs de sens.

En opérant une hybridation réussie entre icônes de la BD, Pop Art et Street Art, Gil Adamy revendique une filiation assumée pour « partager son questionnement sur l'évolution de notre société ».



Warhol Factory
180 x 180 - Acrylique sur toile froissée - GilAdamy®2017
Parodie des Rapetou crée par Carl Barks



Arrosage automatique
114 x 162 - Acrylique sur toile - GilAdamy®2017
Parodie de Tarzan créée par Edgar Rice Burroughs

DYSNEY, « L'HOMME PLUS DANGEREUX D'AMERIQUE ? »

Aussi il puise abondamment dans les héros de la bande dessinée (Astérix, Tarzan, Spider-Man, etc.) tous traités en noir et blanc, et utilisés à contre-emploi sur le mode de la parodie. Gil Adamy revendique l'héritage de Warhol qui considérait lui-même Disney comme « *Le plus grand peintre du XXe siècle* ». On peut, parfois, douter de l'efficacité critique d'une telle référence en un temps où la « disneylisation » du monde envahit la surface de la terre, avec ses parcs de distractions géants, accompagnée d'une mythologie consumériste à bout de souffle ! Au regard de cette banalité existentielle, dépourvue de sens, le philosophe Adorno ne voyait-il pas dans la figure de Disney, « *l'homme le plus dangereux d'Amérique* » ?

POUR TUER LE TEMPS

Toutefois, Gil Adamy sait suffisamment varier ses emprunts à une pléiade d'auteurs de dessins animés et autres Comics (Marvel, Friz Freleng, Rice Burrough, Steve Ditko...) pour ne pas lasser le public. Il laisse surtout en N&B ses personnages pour offrir un « *espace vierge* » dans lequel le spectateur « *peut entrer pour imaginer, colorier, réinventer...* ». Cette démarche n'est pas sans rappeler étrangement celle de Fred Forest qui invitait déjà dans les années 70 le public à retrouver une curiosité enfantine à l'origine de l'art.

COLORIAGES

Même si les « blancs » de Gil Adamy n'ont pas la puissance de ceux instigués par l'auteur des Space-Media (convoitant le spectateur à faire une expérience de communication en s'emparant des médias, par l'écriture ou le dessin), la démarche de Gil Adamy a le mérite de réintroduire un questionnement ludique au sein de formes artistiques plus souvent emportées par l'inconscience de « l'industrie culturelle », que par la quête de sens !

À l'instar des super-héros qu'il dessine à merveille, Gil Adamy enfile la posture de l'artiste qui détourne habilement les médiums les plus mainstream pour en extraire un peu de questionnement, à défaut de pensée. De ce point de vue, son art repose la question de l'effectivité d'une esthétique du jeu – inaugurée par Schiller au 18ème siècle - qui permette au spectateur et à l'artiste de « jouer » avec les représentations ou les matériaux de son temps.

Le Viagra a certes remplacé la potion magique de Goscinny, et les filtres d'amour et autres élixirs plus romantiques !



ESTHETIQUE DU JEU

Cette esthétique du jeu qui désenchaîne les formes du monde et les réenchaîne librement, ludiquement, fut également présente chez d'illustres prédécesseurs comme Warhol ou Rauschenberg, et plus près de nous chez de nombreux artistes tels Erró, Godard, Robbe-Grillet ou Fromanger. Elle atteint d'ailleurs l'un de ses sommets avec certains films de Godard jonglant entre un cinéma de fiction et de documentaire, dans un véritable feu d'artifice narratif et visuel, entrelaçant énoncés du quotidien, citations littéraires, images de couleurs primaires sur fond d'un réel marqué par la cruauté et la bêtise d'une société capitaliste satisfaite de soi. Le film *Week-end*, reste, à cet égard, célèbre pour son long travelling, montrant un embouteillage sans fin, dont l'auteur dira : « *C'est très méchant, grossier, caricatural. C'est fait dans l'esprit de certaines bandes dessinées d'avant-guerre. C'est plus méchant que «HaraKiri».* »

Potion magique

114 x 162- Acrylique sur toile - GilAdamy©2017

Parodie d'Astérix créée par René Goscinny et Albert Uderzo

Tri sélectif

100 x 300 cm, Acrylique sur toile, Gil Adamy,

2015 Parodie des 7 nains créés par Walt Disney



On peut regretter qu'il manque un peu de cette cruauté salutaire à l'égard de notre époque trop consensuelle dans les peintures de Gil Adamy, même si l'humour a plutôt la part belle, et rebelle !

Si l'écrivain Robbe-Grillet jouait aussi avec les clichés, en les redistribuant, comme dans un jeu de cartes, Gil Adamy cherche par son art à nous permettre de questionner, sur un mode ludique les nouvelles mythologies de la puissance, insatiables et aveugles qui nous dominent encore.